



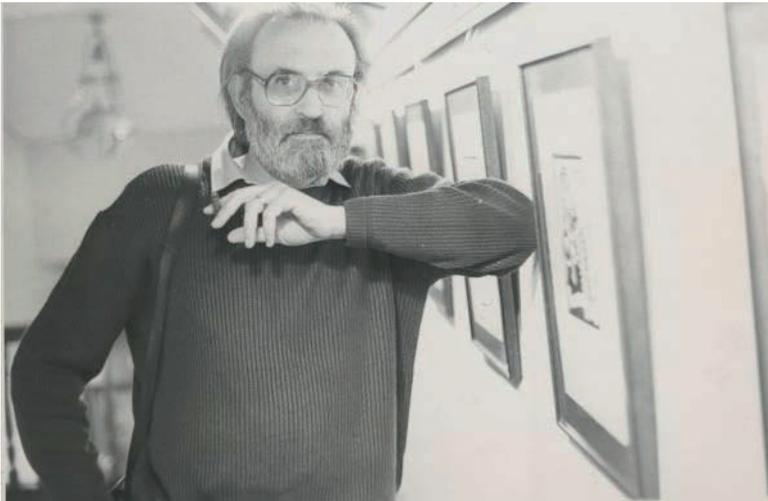
GIRONA · MUSEU D'HISTÒRIA DE LA CIUTAT

CARLES VIVÓ

Une vie, de nombreux chemins

www.girona.cat/museuciutat

Tel. 972 222 229 - museuciutat@ajgirona.cat



Par son œuvre, Carles Vivó i Si-
qués (Salt 1930-Gérone 2005) a
largement participé à la promo-
tion de la vie culturelle à Gérone
entre la moitié des années cin-
quante et le début du XXI^e siè-
cle. Parcourir le large éventail de
ses activités révèle une person-
nalité unique aux multiples visa-
ges, dont la trajectoire s'écarte

délibérément des conventions et des disciplines étanches, préférant explorer dif-
férents langages et modes d'expression. La figure de Carles Vivó est étroitement
liée à la récupération d'un univers mythique relatif à la ville, que l'auteur rassemble
dans l'ouvrage *Llegendes i misteris de Girona* (Légendes et mystères de Gérone).
Mais il a aussi beaucoup contribué à dynamiser d'autres aspects de la vie sociale et
culturelle au fil d'une carrière de plus d'un demi-siècle.

Dans les années cinquante déjà, désireux de rompre avec l'indigence culturelle et
une atmosphère rendue asphyxiante par la soumission au franquisme, il se penche
sur les formes alternatives de création artistique. Il cultive les arts plastiques, tout
en collaborant avec le monde du cinéma et du théâtre. Il resserre les liens avec dif-
férentes institutions de la ville à la faveur d'actes et d'événements culturels d'ordre
divers, allant de l'organisation et de la réalisation de conférences et d'expositions,
à un travail de critique d'art ou de chroniqueur, en passant par une facette davantage
plastique comme illustrateur ou scénographe. Sa prise de position en faveur des
droits de l'homme ainsi que ses rapports avec le patriarche Lanza del Vasto le rap-
prochent des postulats de la non-violence, qu'il défendra et s'efforcera de promou-
voir toute sa vie.

La présence active de Carles Vivó a laissé de nombreuses traces : Cercle Artístic,
AFYC, Amis de l'Unesco, ADAG, Grup Proscenium, Presència, Revista de Girona etc.,
et d'une manière générale dans toutes les institutions et initiatives visant à promou-
voir la croissance intellectuelle et culturelle de la ville de Gérone.

Légendes, mystères et autres mythes de la ville de Gérone

Présentation

Carlos Vivó a consacré de nombreuses années à l'étude et au recueil de légendes et traditions locales. Une partie de ce travail a été publiée en 1989 par la Diputació de Girona (Conseil général de Gérone) dans la collection « Quaderns » de la Revista de Girona, sous le titre *Llegendes i misteris de Girona*. Vivó y rassemble systématiquement en un seul volume une quarantaine de légendes relatives à Gérone, basées sur des documents historiques et des chroniques locales, levant ainsi le voile sur certains aspects d'une ville insolite et ésotérique, peu étudiée jusqu'à lors.

Avec la redécouverte d'un héritage oral et écrit que le temps avait enseveli et dispersé dans divers documents, Carles Vivó révèle la ville dans toute sa richesse historique et culturelle. L'ouvrage, qui en est à la quatrième réédition, s'est imposé comme une référence incontournable et a su éveiller pour les légendes locales un intérêt manifeste dans de nombreux domaines : visites guidées, légendes mises en scène, conférences et ateliers scolaires, mais aussi publication de nouveaux livres et articles consacrés à la question, et vente de souvenirs de toutes sortes, notamment des gourmandises inspirées des légendes, des mouches en chocolat, des marque-pages, des figurines de papier mâché, etc.

Géryon

D'après la légende, Gérone a été fondée par un monstre tricéphale du nom Géryon. Il existe plusieurs variantes de cette fable autour du personnage mythique et de la création de la cité, notamment celle que Jacinto Verdaguer développe dans son poème épique *Atlàntida*, où Géryon ravit le trône du roi Tubal d'Ibérie, puis cherche à assassiner Pyrène, la fille du roi détrôné, craignant qu'elle ne prenne le pouvoir. Celle-ci trouve refuge dans les montagnes du nord, pendant que Géryon construit les murailles de Gérone. Lorsqu'il découvre sa cachette, le monstre met le feu à la forêt et Pyrène meurt dans les flammes. C'est en son honneur que la chaîne de montagnes se nomme aujourd'hui Pyrénées. La princesse est finalement vengée par Hercules, qui abat Géryon.

Le Tarlà

Lors d'une épidémie de peste qu'endura la ville, les habitants de la rue Argenteria furent isolés en quarantaine. Pour égayer leurs journées, un personnage du nom de Tarlà se mit à faire des cabrioles et des acrobaties. Lorsque la quarantaine prit fin, on fabriqua à sa mémoire un pantin avec une tête en bois et un corps bourré de sciure, accoutré comme un saltimbanque. Pour les fêtes de la Saint Augustin, à la fin août, on suspendait ce pantin à une barre tournante accrochée de part et d'autre de la rue Argenteria. Ces fêtes ne sont plus célébrées aujourd'hui, mais la tradition subsiste : le Tarlà est suspendu à sa barre pour les fêtes de printemps, autour de la Saint-Georges.

Saint Narcisse

Le miracle de saint Narcisse et des mouches s'est produit au XIII^e siècle, pendant le siège de Gérone par l'armée du roi de France Philippe III le Hardi. Au cours des hostilités, les soldats français profanèrent le corps imputrescible de saint Narcisse, patron de Gérone. Une nuée de mouches géantes s'envola alors subitement du sépulcre, piquant à mort soldats et chevaux pour les punir de leur crime.

D'autres miracles sont également attribués au saint patron de Gérone, notamment la rédemption d'un groupe de catins durant un séjour à Augsbourg, ou le tour qu'il joua au diable pour délivrer la ville allemande de l'emprise d'un dragon. Une abondante littérature existe autour de ces miracles, dont quelques-uns sont très populaires, en particulier celui des pommes que l'on plaçait dans le sépulcre le jour de la Saint Narcisse et que l'on lançait à la rivière après de fortes pluies afin d'en faire baisser le niveau et de prévenir une probable inondation de la ville. À Gérone, les croyants connaissent aussi la tradition consistant à soigner les maux d'oreilles avec du coton béni le jour de la fête du saint ; ainsi que les vertus curatives attribuées à l'huile de lampe mise à brûler près de son sépulcre.

La légende des mouches est si fermement enracinée dans l'imaginaire populaire que l'on trouve dans plusieurs documents et actes de très minutieux portraits des insectes en question. Au cours de ses recherches, Carles Vivó a découvert une grande variété de descriptions: grosses mouches mi-bleues mi-vertes zébrées de rouge, mouches de taille normale aux couleurs variées, avec une nette prédominance du bleu translucide, mouches à quatre ailes, les antérieures d'une couleur et les postérieures d'une autre, mouches portant une croix sur le thorax, etc.

La Cocollona

Cette légende apocryphe contemporaine a pour origine une invention du neveu d'Emili Massanes, le mot « cocollona », hybride entre les vocables catalans « cocodril » (crocodile) et « papallona » (papillon). Ce mot d'enfant séduisit tellement Dolors Codina, Emili Massanes et Carles Vivó qu'ils en conçurent une légende sur la transformation physique d'une novice en reptile ailé. La popularité de la Cocollona a aujourd'hui largement dépassé la sphère privée. Plusieurs restaurants, des maisons d'édition et même un montage théâtral inspiré par cet animal ont contribué à faire vivre la légende et à la répandre dans toute la ville.

Il y avait dans le quartier de Mercadal un couvent de nonnes pas très dévotes, à l'exception d'une novice qui refusait de les suivre dans le péché et qu'elles avaient pour cela enfermée dans une cellule souterraine. L'humidité de ce cachot était telle que la novice vit bientôt son corps se couvrir d'écailles et prendre l'apparence d'un crocodile. Mais elle était si sainte et si pure que des ailes de papillon lui poussèrent. Les nuits de pleine lune, on peut voir le fantôme de la Cocollona nager au fil de l'Onyar, la rivière qui traverse Gérone.

Charlemagne

Un récit fabuleux sur l'affranchissement de Gérone de la domination musulmane raconte comment la vierge Marie aida miraculeusement Charlemagne à en finir avec le joug des Sarrasins. Le soir du jeudi saint, une grande croix de feu apparut au-dessus de la mosquée et du palais du roi maure ; une pluie de gouttes de sang s'abattit sur la ville, se répandit par les rues et sur les toits, et prit la forme d'une petite croix de sang. Effrayés par le spectacle, les musulmans s'enfuirent de Gérone et Charlemagne y pénétra sans avoir eu à combattre.

L'obsession pour l'Empereur Charlemagne – qui ne mit jamais les pieds dans la ville – a engendré autour de sa personne et de la cathédrale un véritable imaginaire (totalement dépourvu de fondement historique), qui s'est peu à peu enraciné dans la mémoire collective. Un exemple en est la Tour de Charlemagne, vestige de l'ancienne cathédrale romane dont la construction est bien postérieure à l'époque où vécut le monarque. Une statuette d'albâtre polychrome du maître Jaume Cascalls, dont certains historiens pensent qu'elle représente le roi Pierre IV, a elle aussi été indûment attribuée à Charlemagne.

Le Siècle de Charlemagne, trône épiscopal du XI^e siècle situé derrière le grand autel et en partie caché par le retable, est également représentatif de cet ensemble de légendes. D'après Carles Vivó, l'endroit reçoit des vibrations souterraines particulières. Une légende veut que si un couple s'y assoit ensemble, il se marie dans l'année ; par contre, si un homme seul s'y assoit, il ne se mariera jamais.

La gouvernante de saint Narcisse

Cette légende apocryphe est l'œuvre du poète de Gérone Josep Tarrés, selon lequel une grande tante de sainte Afre était devenue la gouvernante de saint Narcisse à son arrivée à Gérone. Pétulante, l'imposante matrone affectionnait les vêtements tapageurs. On lui prêtait des pouvoirs magiques et c'était aussi une cuisinière hors pair ; on lui attribue l'invention de la soupe à la menthe. D'après la légende, dans une crise de rage, elle avait un jour rempli les églises de Gérone d'énormes araignées et toiles d'araignée. Une autre fois, exaspéré par elle, saint Narcisse lui aurait retiré ses pouvoirs, suscitant le mépris de tous à son endroit. Plus tard, elle eut la prémonition de la mort tragique de saint Narcisse et saint Félix. Ses pressentiments s'étant réalisés, elle décida de faire acte d'humilité et de pénitence, et consacra le reste de sa vie à soigner les nécessiteux.

La Cathédrale: Présentation

Carles Vivó consacre la seconde partie de l'ouvrage *Llegendes i misteris de Girona* aux énigmes de la cathédrale ; il en a donc fouillé les moindres recoins : les chapiteaux du cloître, l'ange du clocher, les clés de voûte et le bestiaire fantastique. Il tisse un récit empreint de subtiles interprétations magiques et ésotériques, laissant entrevoir les traces que l'alchimie a laissées un peu partout dans la basilique et qui passent pratiquement inaperçues aux yeux des non initiés.

La Cathédrale: Le cloître musical

CARTEL·LA

Dans *Llegendes i misteris de Girona*, Carles Vivó recueille la théorie élaborée par l'ethnomusicologue Marius Schneider dans son livre intitulé *El origen musical de los animales-símbolo en la mitología y la escultura antiguas* (Origine musicale des animaux-symbole dans la mythologie et la sculpture anciennes). Selon cette théorie, le cloître de la cathédrale peut être interprété musicalement, chacun des chapiteaux zoomorphes représentant une note de la gamme. Si l'on suit les indications de Schneider en parcourant le cloître, il est apparemment possible d'entonner un *Stabat Mater dolorosa*, chant grégorien à la gloire de Marie.

Devant l'écran et derrière la caméra

Carles Vivó et le cinéma

Carles Vivó a entretenu toute sa vie des rapports étroits avec le monde du cinéma et de la photographie. Son intérêt précoce pour le langage cinématographique l'amène très tôt à s'essayer à la caméra ; il l'affirmera en s'engageant ensuite auprès d'organisations et d'institutions locales visant à faire connaître et populariser le septième art, grâce à des présentations et des débats dans divers forums et cinéclubs, ou encore en qualité de membre actif de l'Association photographique et cinématographique de Gérone (AFiCG), dont il devient président en 1975. Carles Vivó collabore également avec le cinéaste Antoni Varés en qualité d'assistant réalisateur du court métrage Roc (1958), et il interprète un petit rôle dans L'home del sac (1960) du même réalisateur. Plus tard, avec le Grup de Girona – et sous la direction de Jordi Lladó –, il joue le rôle d'un prêtre dans le film Amor adolescente (1966) et, toujours avec Lladó, le rôle principal du court métrage intitulé Un laberint (1970). Parallèlement au domaine purement artistique, on le retrouve aussi dans une annonce pour les missions de Domund intitulée La llamada (1963), tournée par Joaquim Puigvert, où il interprète également le personnage d'un ecclésiastique.



De l'interprétation à la création scénographique

Carles Vivó et le théâtre

Le charisme de Carles Vivó aura été aussi puissant dans le domaine du théâtre que dans celui du cinéma. À la pire époque de torpeur culturelle, à un moment où le théâtre professionnel n'a aucun succès, il soutient et anime différentes troupes de la ville. Sa vocation pour le théâtre amateur le conduira à interpréter différents rôles au long de sa vie, mais il laissera aussi s'exprimer sa créativité en coulisses, concevant scénographies et costumes et assurant la direction artistique. Grand collectionneur de théâtres miniature, de marionnettes et d'affiches de théâtre, il en crée lui-même et les expose à plusieurs occasions. Il collabore avec différentes compagnies de théâtre et de marionnettes, et la fascination que ce monde exerce sur lui l'amène à organiser, avec l'artiste Santi Roca Delpech, une exposition sur le marionnettiste Didó, pour les Foires de 1983. Le large éventail de représentations auxquelles il a participé, ainsi que la création de différents accessoires et éléments de décor, témoignent des liens de travail étroits qu'il a entretenus avec le Grup Proscenium de Gérone.

Engagement social et culturel

Activisme culturel

La carrière artistique et culturelle de Carles Vivó commence au début des années cinquante, avec ses premières expositions sous le patronage du Cercle Artístic, au directoire duquel il exercera plusieurs mandats entre 1953 et 1970. Si ses premiers travaux privilégient le langage pictural, sa soif de connaissances et son désir d'expérimenter de nouvelles disciplines l'amènent bientôt vers d'autres formes d'expression et de nouveaux modes d'exploration des arts plastiques.

Résolu à tirer la société de Gérone de sa profonde léthargie, il sera l'inlassable agitateur culturel de la période la plus hostile du régime franquiste ; il crée et rejoint des associations telles que Grup Gàrgola, Grup Presència 65..., organise des conférences, des cours, des débats, participe à des jurys de concours. D'une manière ou d'une autre, il prend part aux expositions les plus représentatives tenues à Gérone dans les années soixante et soixante-dix. Avec le temps, il constituera une œuvre plastique empreinte d'un univers très personnel, où l'ésotérisme côtoie l'onirisme et la magie, parfois teinté d'une ironie subtile.

Collaborateur enthousiaste de toutes sortes d'initiatives, Carles Vivó devient un chroniqueur incisif de la vie et de l'histoire de la ville, avec toutes sortes de vignettes, illustrations, affiches, etc. Pour autant, son talent pour la plume ne se limite pas au graphisme : il laissera aussi un héritage littéraire, avec des textes autour des arts graphiques mais aussi un ensemble de contes, sans oublier l'ouvrage *Llegendes i misteris de Girona*.

Les liens de Carles Vivó avec la non-violence remontent aux années soixante-dix, époque où il rencontre et se lie d'amitié avec Lanza del Vasto, poète sicilien disciple de Gandhi et fondateur de la communauté de l'Arche dans le sud de la France. Vivó y fera plusieurs séjours et invitera le patriarche à venir exposer ses postulats pacifistes à Gérone. Par divers articles publiés dans la revue *Presència*, il contribuera à la diffusion du message de non-violence de Lanza del Vasto.

Toute sa vie, un vif intérêt pour l'illustration conduira également Carles Vivó à concevoir des affiches et des planches de vignettes, où il témoigne de la vie locale et aide à dresser une carte des différents actes et manifestations organisés à Gérone. Après la première affiche, publiée en 1958 à l'occasion du 3e Concours régional de floriculture (précurseur de Gérone, temps des fleurs), d'autres suivront, notamment pour les Foires de Gérone, la procession de Pâques, la Nuit de poètes, le Carnaval, les Fêtes de printemps de la Rambla, les vignettes de l'Abécédaire de Gérone... Éloignée du design et de la publicité, son écriture graphique confère à ces affiches une touche très personnelle qui dépasse le propos stric-

tement fonctionnel de la communication. Dès le début de sa carrière artistique, Carles Vivó s'intéresse à la calligraphie, une passion qu'il cultivera de plus en plus vers la fin de sa vie. En 2002, il sera le commissaire d'une exposition à la Fontana d'Or, où, à part son œuvre, il présentera le travail de calligraphes de renommée internationale.

À Gérone, l'empreinte de Carles Vivó demeure très vive. Son engagement envers la culture et la société locale perdure dans bien des domaines. À preuve, les graphismes et les illustrations réalisées pour différents organismes, les géants « Charlemagne » et « Anna Giro-nella » créés pour la ville, ou encore la bibliothèque du Centre pénitentiaire à laquelle son nom a été donné en reconnaissance des nombreuses activités qu'il y a réalisées. Ses liens avec différents collectifs et associations de Gérone restent également très présents, notamment avec la section de Gérone des Amis de l'Unesco.

